

de MM. Sicard, Achard, Bensaude, ainsi que les sciences propres, recherches qui établissent d'une manière positive que l'urine, les larmes et le lait chez la femme ont la même action destructive sur le bacille d'Eberth que le sérum du sang. Qui sait si cette découverte récente n'ouvre pas le chemin à une plus grande encore? Après avoir forcé le sérum à révéler au monde savant l'action intime des toxines éberthiennes dans l'organisme, action qui, grâce à l'activité cellulaire, peut tourner vers l'immunisation et devenir défavorable au microbe, on obligera ce même sérum à agir sur le bacille d'Eberth à son point d'implantation sur la muqueuse intestinale, comme Roux l'a fait pour le bacille de Klebs-Loeffler dans la gorge, et alors, après avoir fait du séro-diagnostic, on fera de la sérothérapie.

#### La sérothérapie de la consommation.

Au Congrès de Médecine tenu à Nancy du 6 au 12 août dernier, la première question à l'ordre du jour était : Des applications des sérums sanguins au traitement des maladies. Le rapporteur, M. Roger, a passé en revue les différentes maladies où l'on a essayé le traitement sérothérapique, et il constate, pour ce qui regarde la tuberculose du poumon, que les résultats obtenus par Maragliano, de Gênes, sont fort encourageants. La communication du médecin italien, faite l'année dernière à Bordeaux, avait été accueillie en France avec froideur, parce que, durant le Congrès même, Maragliano faisait annoncer ses découvertes en Angleterre, à l'assemblée de l'Association Médicale Anglaise, et les faisait aussi publier dans certains journaux suisses ou italiens, nous avons oublié lesquels. On soupçonnait une réclame habilement faite en faveur du sanitarium que le savant dirige à Gênes. Or, si l'on en croit M. Roger, Maragliano a réellement fait faire un pas sérieux à la question. Il a découvert que les cultures tuberculeuses renferment deux sortes de substances toxiques : les unes, qu'on obtient en concentrant la culture à 100°. sont représentées par les protéines, provenant du corps des bacilles ; ce sont les substances qu'on trouve dans la lymphe de Koch ; les autres qu'on prépare en concentrant dans le vide à 30° la culture filtrée sur la bougie de porcelaine, se sont surtout des toxalbumines. Ce deuxième liquide a une action toute opposée à la tuberculine de Koch ; au lieu de provoquer la fièvre, il fait mourir les animaux dans le collapsus. On sait que les médecins vétérinaires emploient la tuberculine de Koch comme moyen de diagnostic : quand une vache inoculée a de la fièvre, c'est que ses poumons sont atteints.

Maragliano a constaté que 17 gouttes de sa culture empêche la lymphe de Koch de produire la fièvre. Il inocule donc à des animaux, chèvres, ânes, chevaux, un mélange des deux cultures dans la proportion de 3 pour 1, et à doses croissantes, et il réussit de cette manière en six mois à immuniser ces animaux, dont le sérum rend insensible à l'action de la tuberculine.

Le traitement consiste à injecter 17 minimes (1 c. c.) tous les deux jours ; dans les cas fébriles, où il ne se produit pas d'abaissement de la température, on arrive aux doses de une drachme et demi à trois drachmes ; si la fièvre disparaît, on revient à la dose de 17 minimes ; on y revient même quand les hautes doses n'ont pas enrayé le processus fébrile. On devra arrêter en cas d'hémoptysie.

Un grand nombre de médecins se sont servis du sérum de Maragliano et les